

ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

DE LA FABRIQUE À L'USINE MODERNE

De la fabrique du 19^e siècle à l'usine moderne du 21^e siècle, l'architecture industrielle a évolué en fonction des nouvelles technologies et des nouveaux matériaux disponibles. Cependant, les besoins fondamentaux des industriels n'ont pas changé: lumière, approvisionnement en énergie, équilibre entre le fonctionnel et l'image. L'historien de l'art René Koelliker et l'architecte Stéphane Kaiser se sont associés pour faire découvrir ce sujet illustré de photos de Stéphane Gerber notamment.

La révolution industrielle s'amorce en Grande-Bretagne au milieu du 18^e siècle et s'étend au reste de l'Europe au cours du 19^e siècle. Elle donne naissance à une nouvelle typologie architecturale: la fabrique. Ce lieu de production va constamment se développer et s'adapter aux exigences de production, à l'emploi de nouveaux matériaux tels l'acier, le verre et le béton armé pour la construction des usines afin de répondre à la recherche de lumière et de confort pour les ateliers et les bureaux administratifs.

LA FABRIQUE: UNE NOUVELLE TYPOLOGIE ARCHITECTURALE

L'Arc jurassien est touché par ce développement économique et de nombreuses fabriques sont fondées dans notre région. La fabrique, ce nouveau lieu de fabrication, se distingue par un rapport fonctionnel entre l'édifice et les équipements liés à la production. Il se détache donc de la construction traditionnelle où habitation et artisanat cohabitaient.

Dans notre région, les fabriques du 19^e siècle sont généralement construites en bois, de facture relativement simple et édifiées à proximité des cours d'eau afin de profiter de l'énergie hydraulique. L'utilisation du colombage permet l'ouverture



Le Martinet de Corcelles, 1791, habitation et artisanat



Tavannes, fabrique du 19^e siècle



Exposition universelle, Crystal Palace, 1851, Londres

de fenêtres en bandeau afin d'amener un maximum de lumière dans les ateliers et sur les établis.

DE NOUVEAUX MATÉRIAUX

A la fin du 19^e siècle, à la suite des premières expositions universelles et particulièrement celle de 1851 qui s'est tenue à Londres, un nouveau ton est donné à l'édification des usines. L'arrivée du chemin de fer, de nouveaux matériaux et de l'électricité vont révolutionner le choix des lieux de production – qui seront plutôt élevés proche des gares ou des voies de communication – et donner une nouvelle image de la fabrique. Les nouveaux matériaux sont le béton armé, la brique, l'acier et le verre. Ils remplacent dans notre région la pierre calcaire et le bois. L'arrivée de nouveaux matériaux n'empêche pas les entrepreneurs ou architectes de rester fidèles aux canons architecturaux historiques et de nombreuses constructions industrielles reprennent le langage décoratif des constructions du Moyen Âge (tours), des époques classique ou baroque.

Au début du 20^e siècle, l'architecture industrielle est fortement influencée par le Werkbund fondée en Allemagne en 1907. Ce courant architectural se base sur une vision ration-



Usine Moeri, Saint-Imier



Usine AEG, Berlin

nelle de l'architecture dont l'objectif premier est la fonctionnalité et la qualité des installations industrielles. L'ossature métallique apparente est alliée au verre et au béton. Le décor est mis au second plan, voire abandonné.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'architecture industrielle développe un nouveau langage. De nouveaux matériaux légers et résistants sont développés et, en parallèle, la préfabrication des éléments prend de l'importance. Ces deux facteurs permettent de réduire la durée de construction et favorisent la mobilité



des lieux de production. Ces nouveaux paramètres annoncent un appauvrissement de la qualité architecturale de la forme et du décor mais donnent également naissance à une architecture de prestige pour des entreprises qui désirent se démarquer de la fabrique clef en mains.

LE REFLET DU PRODUIT

Aujourd'hui, l'architecture industrielle s'exprime au travers de différents visages. Dans la plupart des cas, le contenant et le contenu y sont intimement liés. Les langages utilisés sont souvent le reflet du produit industriel et du niveau de fabrication, entendons par là s'il s'agit d'entreprises de production, de moyens de production ou d'équipements, ou au contraire, de sociétés commercialisant des produits finis sur le marché. L'image des produits fabriqués, notamment s'ils touchent directement la société avec des éléments de consommation ou de luxe – comme c'est le cas pour les entreprises d'horlogerie par exemple – est généralement un élément déterminant pour une société lors de la construction d'un nouveau bâtiment.

Cette connotation n'est toutefois pas nouvelle. Par le passé déjà, certaines entreprises ont construit des bâtiments emblématiques qui sont aujourd'hui rénovés avec soin et qui restent une image de la marque. Au contraire, d'autres constructions industrielles, qui n'avaient pas un réel pouvoir de représentation de l'image du produit, ont été transformées de manière radicale ou même détruites.

DES ÉCRINS EMBLÉMATIQUES

Naturellement, la capacité financière des entreprises est un élément déterminant, ayant une influence directe sur le standing des bâtiments construits pour la production, l'administration ou la représentation d'une marque. Nous savons que certaines sociétés ont investi des capitaux importants pour la conception et la réalisation de bâtiments signés par des figures réputées de l'architecture. Ceux-ci deviennent dès lors un écran emblématique s'accordant à la volonté d'avoir un objet de marque pour le contenant comme pour le produit fini.

Nous pouvons constater cette démarche chez les fabricants allemands de voiture de luxe et les magasins de vêtements de marque et de bijoux qui font régulièrement appel à de grands noms de l'architecture ou du design pour confectionner leurs show-rooms et leurs espaces de vente de New York à Tokyo. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, la marque automobile BMW qui a fait appel à Coop Himmelbau pour la construction du BMW Welt, devenu dès lors un incontournable de Munich.

En Suisse, cette tendance s'est affirmée dans de nombreuses enseignes prestigieuses de l'horlogerie. L'un des derniers exemples en date est le choix de Swatch Group de faire appel à Shigeru Ban pour l'extension du site de production de Bienne après une première réalisation avec le même architecte à Tokyo. Dans notre région et plus précisément dans les vallées du Jura bernois, cette tendance est également marquée dans une moindre mesure. Citons par exemple le travail de Jean Nouvel pour Cartier il y a quelques années à Villeret.



TROIS TYPES DE BÂTIMENTS DANS LA RÉGION

Globalement, nous différencions principalement trois types de bâtiment dans les constructions industrielles de ces vingt dernières années dans le Jura bernois.

Tout d'abord, les constructions économiques, sans grande valeur architecturale et sans langage démontrant une volonté ou une nécessité de la part de l'entreprise de transmettre l'image de son produit ou de son savoir-faire dans le tissu construit pour y laisser une trace historique. Il y a pléthore de ce genre de constructions dans notre région, dans notre pays et globalement dans la plupart des zones industrielles de notre monde. Ces bâtiments n'ont pas de valeur historique ou urbanistique et ne laisseront pas de traces dans l'histoire architecturale ou industrielle d'une région, comme peuvent l'avoir laissé par le passé des bâtiments emblématiques tels que la toute première usine Schaublin à Malleray, les usines de Tavannes Watch ou Longines par exemple.

Nous trouvons ensuite une deuxième catégorie de construction qui démontre une certaine volonté de la part des entrepreneurs de donner une image à leur entreprise, sans toutefois approfondir nécessairement le thème de l'architecture et en laissant le plus souvent cours à des idées ou à des goûts personnels. Nous trouvons néanmoins quelques bons exemples dans notre région dans cette catégorie d'ouvrage, où le paramètre économique a été pris en compte pour créer une architecture de qualité supérieure à la production courante. Monnin à Sonceboz ou Precitrame à Tramelan en sont des exemples pertinents.

La troisième catégorie, où la volonté de l'entreprise est de donner un signal fort au monde extérieur et à sa clientèle, est plus exceptionnelle dans notre région. Généralement, elle touche des sociétés travaillant dans le segment du luxe avec des produits finis, des sous-traitants de l'industrie du luxe ou des entreprises opérant dans le domaine des technologies d'avant-garde en matière d'écologie ou de recherches. Nous pensons ici à des bâtiments tels que ceux rénovés avec talent pour l'Institut Minerva de recherches en hautes technologies à Villeret, Sputnik Engineering SA à Bienne ou encore Affolter SA à Malleray. Cette dernière société a récemment entrepris une importante rénovation d'un bâtiment sans valeur architecturale des années 1970. Aujourd'hui, celui-ci est devenu un écrin représentatif de l'image véhiculée par le groupe Affolter.

René Koelliker, historien de l'art

Stéphane Kaiser, architecte HES, Kaiser et Wittwer SA